

LE VERRE ANTIQUE DANS UN SECTEUR ARTISANAL DE LA CITÉ DES RUTÈNES :

L'EXEMPLE DU 11 RUE DES FRÈRES DE TURENNE À RODEZ (AVEYRON)

Marie-Thérèse MARTY (1)

1. Le contexte

Le projet de construction d'une résidence dotée d'un parking souterrain sur le site du 11, rue des Frères de Turenne à Rodez (Aveyron) a engendré, en amont des travaux de génie civil, une fouille préventive réalisée par l'INRAP, en 2006, sous la direction de Pierre Pisani (2). Le terrain concerné par le projet immobilier, d'une superficie de 2000 m², est situé sur le versant oriental de la butte de Rodez, aux marges de la ville du Haut-Empire à une centaine de mètres au sud du rempart médiéval. La fouille archéologique a permis d'appréhender la nature de l'occupation d'un secteur méconnu de la ville de *Segodunum*, chef-lieu de cité rattaché à la province d'Aquitaine, notamment entre les dernières décennies du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'à la fin du II^e siècle de notre ère (Pl. I).

Une première occupation, dès la fin du I^{er} siècle avant notre ère, a été mise en évidence par les vestiges de bâtiments sur solins de pierre très altérés. Dès 15/20 et le milieu du I^{er} siècle de notre ère apparaissent de nouvelles structures organisées autour d'un puits.

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle, le secteur est occupé par une maison rectangulaire composée de trois pièces donnant sur une ruelle. Une pièce est réservée au tissage avec la présence d'un socle de métier à tisser. A l'arrière du bâtiment apparaît un probable jardin. Un nouveau puits est construit à proximité immédiate de cet espace. Très vite, la maison est agrandie côté rue avec l'apparition d'une galerie couverte donnant sur le domaine public.

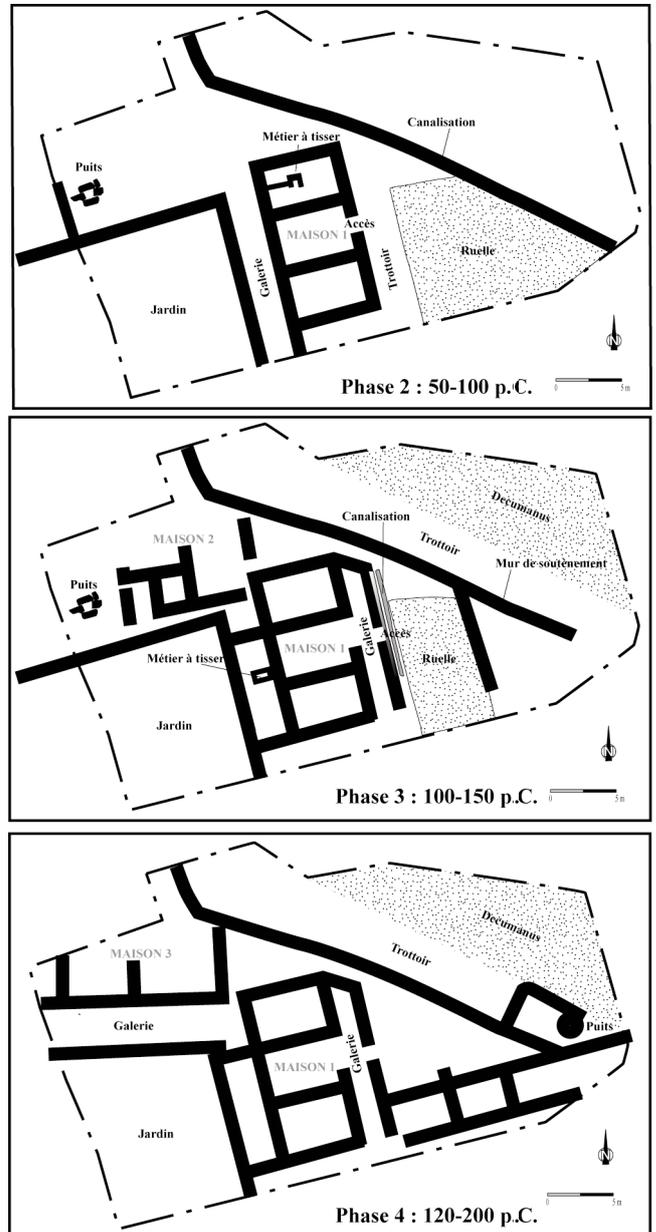
Dans la première moitié du II^e siècle, à l'arrière de la maison 1, une nouvelle pièce à vocation artisanale est aménagée (présence d'un métier à tisser). Au fond du jardin, une nouvelle maison (maison 2) du même type que la précédente est édifiée.

Entre les années 120 et la fin du II^e s. de n.è., les dernières restructurations sont observées à l'ouest de la maison originelle avec la disparition de la voirie et la construction sur son ancienne emprise d'une aile transversale.

A l'ouest du site, notons la présence d'un nouveau puits dont le comblement supérieur a livré un tesson en verre attribuable au IV^e siècle de notre ère.

2. Le mobilier en verre

Le verre issu de la fouille du site de la rue des Frères de



Pl. I.- Rodez, 11 rue des Frères de Turenne, plan des vestiges (P. Pisani, Inrap).

Turenne représente 149 fragments (NMR) provenant de 26 US. Ces fragments correspondent à environ 69 individus, dont 68 peuvent être attribués au vaisselier du Haut-Empire et un seul, un vase à décor gravé historié, à celui du Bas-Empire. Le verre à vitre est attesté par un fragment de bord et 3 autres fragments de verre plat, le tout appartenant à la même vitre. Ce mobilier en verre est très fragmenté, comme c'est le cas

1.- CNRS – Traces-UMR 5608 du CNRS/Université de Toulouse-Le Mirail.

2.- Je remercie Pierre Pisani de m'avoir confié cette étude. Les dessins ont été réalisés par Catherine Viers (INRAP).

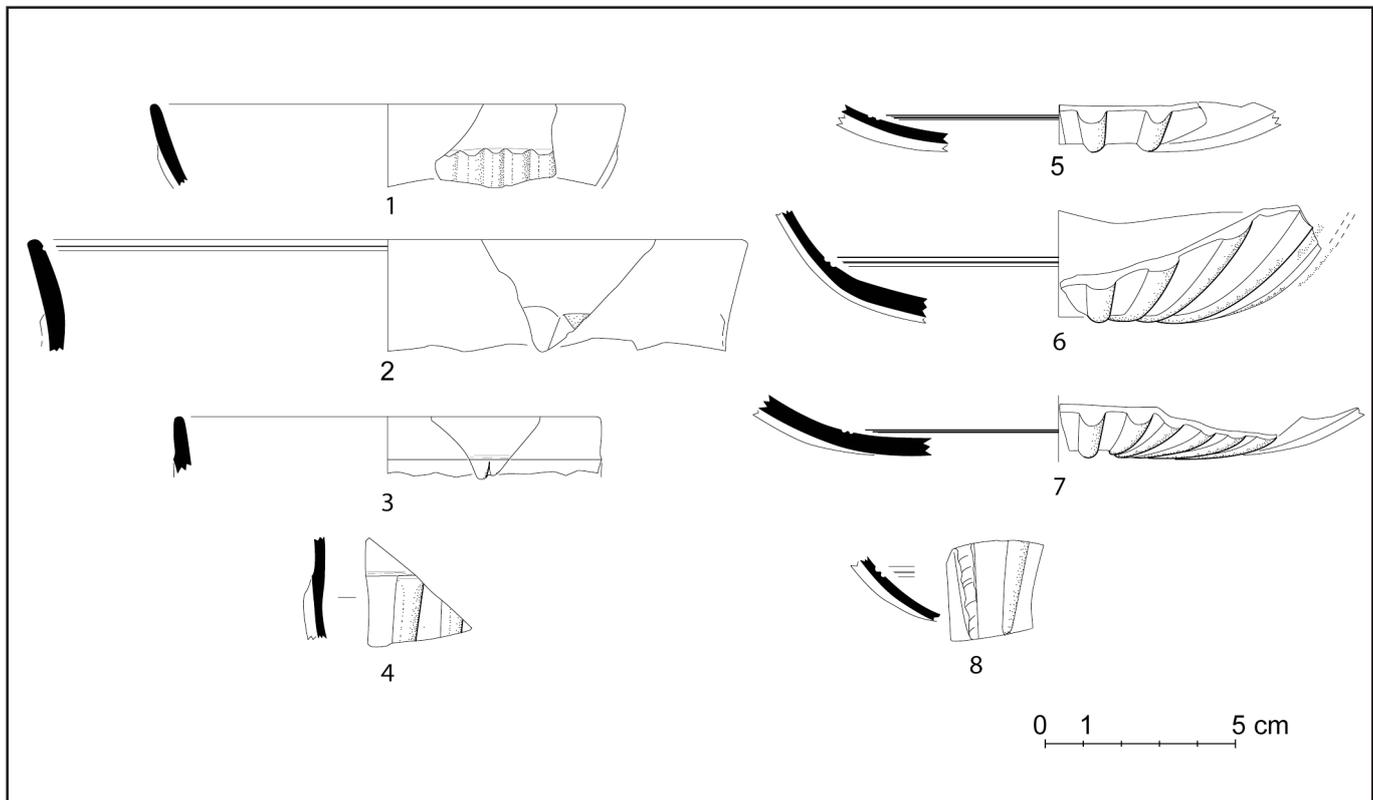


Fig. 1 - Coupes moulées

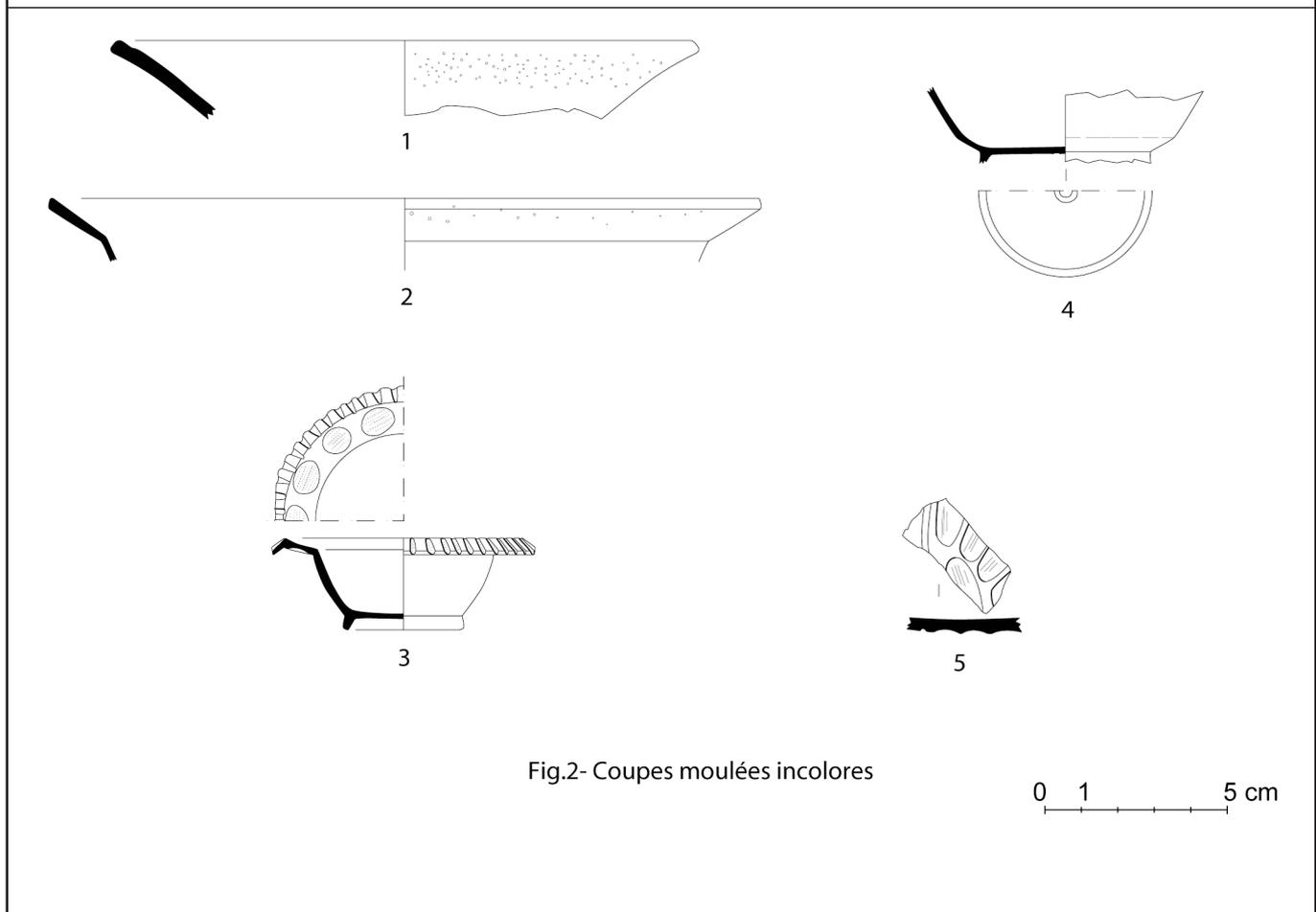


Fig.2- Coupes moulées incolores

habituellement sur les sites d'habitat. Toutefois, il est à souligner la présence d'un balsamaire entier et de 3 autres vases à peu près complets (gobelet ovoïde, bol hémisphérique, coupelle miniature à marli décoré).

Ce vaisselier se répartit entre 71% de formes ouvertes, 23,2% de formes fermées et 5,8% de formes indéterminées. Les formes ouvertes (49 NMI, bols, coupes, gobelets, calices) sont destinées à boire, présenter, manger. Pour les formes fermées, il faut distinguer le petit flaconnage (4 NMI) réservé aux parfums et cosmétiques et les cruches et pots (16 NMI) réservés au transport et à la conservation des denrées (certaines cruches ont pu être également utilisées pour le service de la table).

Avec près de 23 formes identifiées selon des références typologiques avérées, ce corpus est important et diversifié pour les deux premiers siècles de notre ère notamment.

2.1 La vaisselle moulée

Bols et coupes côtelés

9 individus, coupes ou bols moulés à décor de côtes (**fig. 1**), de type AR 2/Is. 3 (et ses variantes) correspondant à des coupes larges, des bols profonds à côtes longues et espacées ou à des coupes à côtes courtes et serrées, ont été décomptés. Le bas de panse à deux rainures internes (n° 8), de couleur ambre, est caractéristique des productions augustéennes /1^{er} moitié du I^{er} siècle de n.è. ; sa découverte en phase 1 (période augustéenne à milieu du I^{er} s.) confirme une datation précoce. Les autres coupes et bols, en verre de couleur naturelle vert bleuté ou vert clair, attestent de leur diffusion en grand nombre, dans toutes les provinces de l'Empire, vers les années 30-40 à la fin de la période flavienne.

Coupes incolores

5 vases sont à attribuer à la catégorie de vaisselle moulée en verre incolore et épais (**fig. 2**). Le vase le plus intéressant de cette série est la coupelle (n° 3) de petites dimensions (diam. 6,6 cm ; ht. 2,5 cm), à marli complexe de type AR 16.2. Archéologiquement complète, cette coupelle présente un rebord à large marli décoré, sur la face inférieure, de facettes taillées plus ou moins ovales, et sur son bord retombant, d'une série continue d'entailles perpendiculaires au bord. Le petit fragment de fond (n° 5) présentant sur sa face externe des facettes taillées allongées et serrées, encadrées par une rainure meulée, correspond également à un fond décoré de coupelle de type AR 16.2 (Rütti 1991, n° 804-806). Ce type de décor est connu par de nombreuses variantes associant des facettes taillées de différentes formes, des grains de riz et des traits, sur les larges marlis, les fonds et parfois même les panses de coupes et d'assiettes. Des exemplaires ont été retrouvés dans divers lieux de l'Empire, on peut citer, par exemple, Marseille (Foy & Nenna 2001, n° 58), Séguret (Foy & Nenna 2003, n° 201-202), Augst (Rütti 1991, n° 781-807), l'Espagne (Price 1987, fig. 4-5, coupelles de petit diamètre).

Le bas de panse/fond à petit pied annulaire (n° 4) appartient très probablement à une coupelle à marli simple ou complexe de type AR. 13.2 ou AR 16.2 (à noter le petit cercle gravé au centre du fond). La coupe à marli dressé (n° 2) est une grande coupe de 19,5 cm de diamètre, de type AR 13.1. L'exemplaire de coupe (n° 1) à paroi très

évasée est à rapprocher du type AR 20.2, à bord interne lisse, attesté à Augst (Rütti 1991, n° 815-816) et à Avenches (Bonnet-Borel 1997, n° 30).

Cette vaisselle de table de qualité cherchait à imiter, par son aspect incolore et sans doute son éclat –désormais perdu, verre à l'aspect opacifié –la vaisselle en cristal de roche tant prisée par les Anciens, comme l'évoque Pline dans son *Histoire Naturelle* (HN, XXXVI, 192). En fait, ce verre épais et solide qui a bien résisté au temps a été largement diffusé et fabriqué aussi bien en Orient qu'en Occident, à tel point que cette vaisselle, devenue assez commune, a été qualifiée d'« internationale » (Grose, 1991). Apparue à la fin du I^{er} siècle de n.è., elle est produite massivement jusqu'au début du III^e siècle. Les exemples sont nombreux pour la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen (Foy & Nenna 2001, 164-165 ; Foy & Nenna 2003, 279-282). En Midi-Pyrénées, cette vaisselle est aussi attestée dans de nombreux sites d'habitat, pour les études les plus récentes (Saint-Bertrand-de-Comminges – portique en pi, Coupéré-, Eauze-Cieutat, etc.) ou nécropole (Toulouse, François-Verdier). La vaisselle décorée de motifs taillés, plus luxueuse, paraît moins répandue que la vaisselle lisse. Sur le site des Frères de Turenne à Rodez, trois coupes dont les deux décorées sont en position stratigraphique dans la phase 2 (datée vers 50-100) ce qui montre que le propriétaire du lieu avait accès aux courants économiques qui commençaient à diffuser, à la fin du I^{er} siècle, ce style de vaisselle

2.2 La vaisselle soufflée à la volée

Plusieurs catégories de récipients de formes ouvertes et fermées correspondent à cette technique de fabrication. Nous examinerons en premier, les formes ouvertes, verres à boire et coupes au sens large, réparties ici en quatre grands groupes morphologiques.

Bols et gobelets à bord coupé et/ou à décor de rainures

Les bols les plus précoces (**fig. 3**) sont de simples vases hémisphériques à bord légèrement rentrant, coupé et abrasé, de type AR 34/Is. 12 ou dans une variante ovoïde de type AR 35/Is. 29 (voir l'exemplaire, archéologiquement complet, de couleur vert clair, n° 6). Ces bols sont souvent décorés de larges rainures meulées. Parmi les 4 bols de forme hémisphérique, il est à souligner un exemplaire, n° 3, de couleur intense vert émeraude, 2 exemplaires de couleur naturelle vert bleuté et un fragment n° 7, de couleur intense ambre, sans aucun doute, le plus intéressant de cette série. Sur ce verre, en très mauvais état de conservation, irisé, décomposé, recouverts d'oxydation brunâtre, on a pu déceler un reste de décor peint ou rapporté de couleur blanc opaque en forme de cercle spiralé sur un à-plat de pastille de verre d'une couleur ambre plus foncée (effet dû peut-être aux deux épaisseurs du verre). L'emploi d'une pastille en verre sous le décor coloré est tout à fait intéressant et ce procédé décoratif demandera à être plus finement analysé dans une recherche de parallèle plus importante. Quoiqu'il en soit de la technique de décor employée ici, ces bols décorés sont reconnus comme rares et précieux (Fontaine 2006, n° 125 ; Rütti 2003 ; Cool & Price 1995, n° 258-259). Ce type de verre à boire rivalise avec les coupes côtelées dans les services de table pendant tout le I^{er} siècle de n.è. Les deux exemplaires de couleur vive illustrent

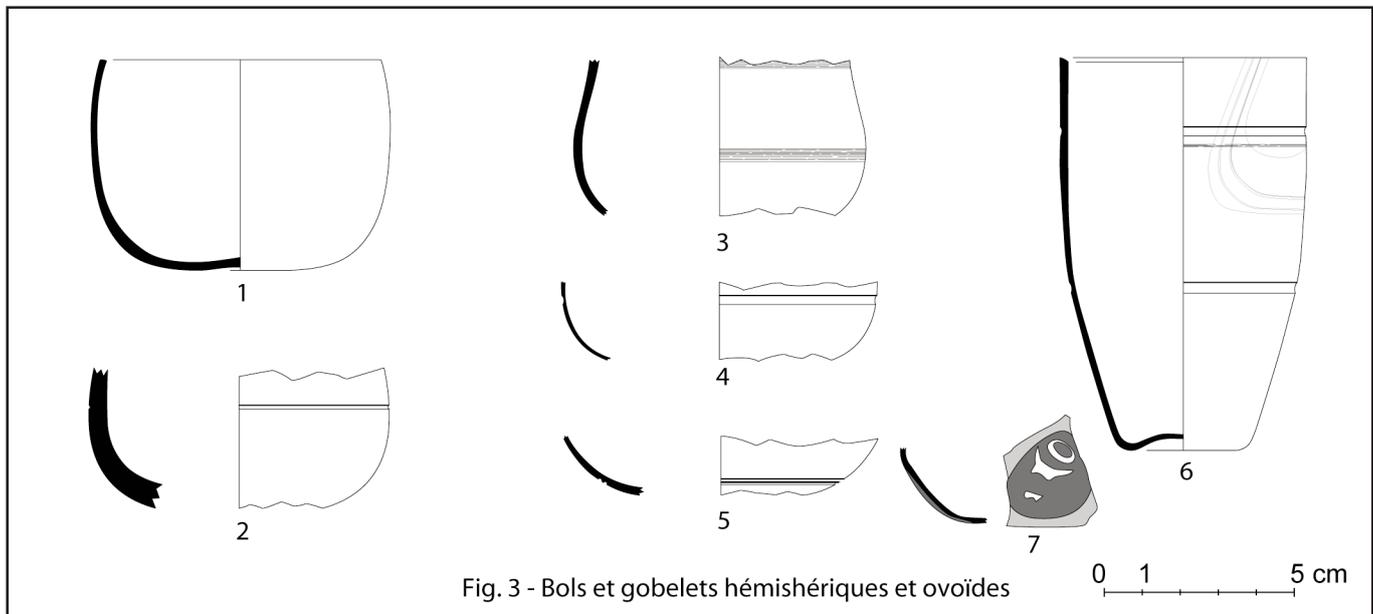


Fig. 3 - Bols et gobelets hémisphériques et ovoïdes

0 1 5 cm

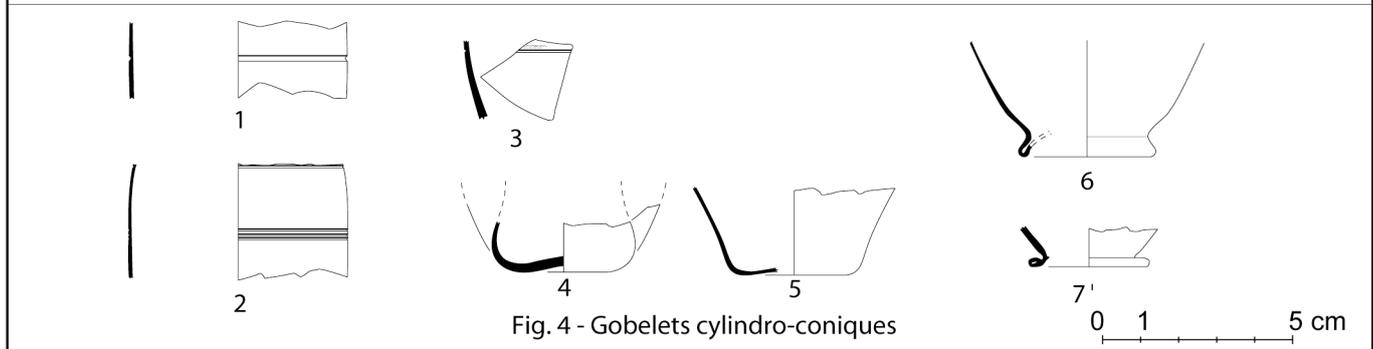


Fig. 4 - Gobelets cylindro-coniques

0 1 5 cm

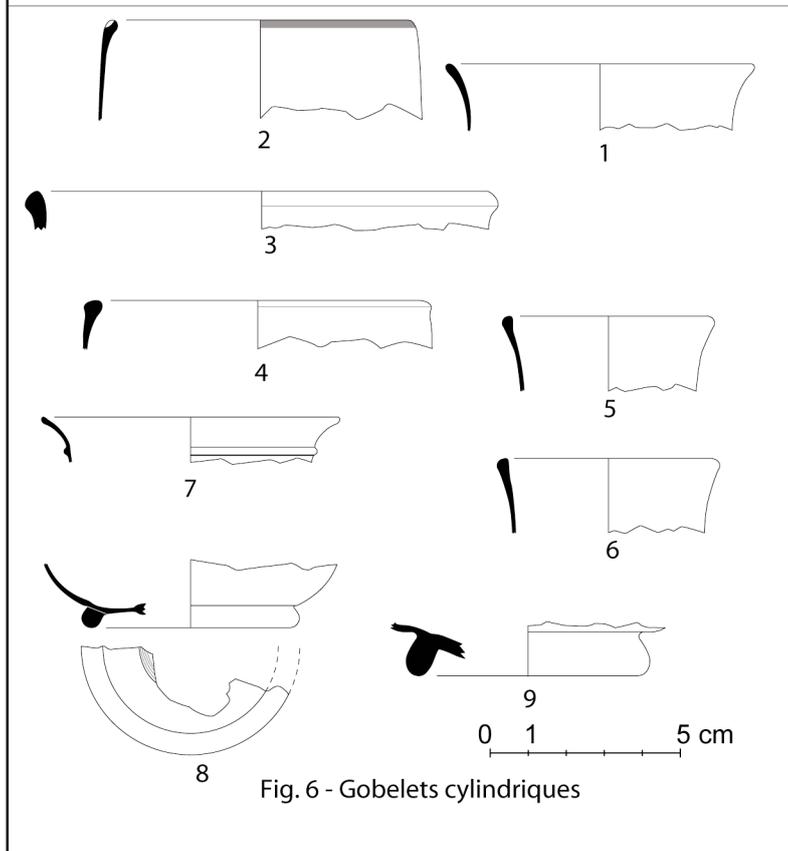


Fig. 6 - Gobelets cylindriques

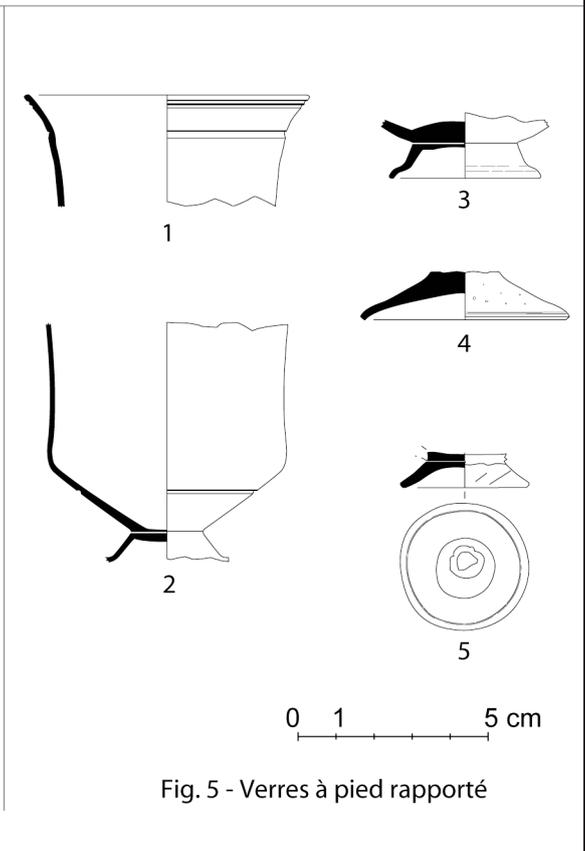


Fig. 5 - Verres à pied rapporté

0 1 5 cm

une production précoce de la 1^{ère} moitié du I^{er} siècle. Alors que ces vases étaient traditionnellement considérés comme une production italique, les récentes découvertes d'ateliers de verriers à Lyon attestent de la fabrication de ce type au milieu du I^{er} siècle de n.è (Foy & Nenna 2003, 240-242, fig. 52-57). Les fragments de la **figure 4** sont à rapprocher des gobelets, également à bords coupés mais évasés, au profil cylindrique ou légèrement tronconique, décorés de fines rainures souvent en faisceaux, en verre mince, incolore ou de teinte claire. Les éléments fragmentaires sont toujours difficiles à identifier précisément par rapport à un répertoire de gobelets soufflés à la volée, probablement très diversifié aux I^{er} et II^e siècles. Par commodité, on rapprochera ici ces fragments des types génériques AR 36/Is. 30 (fond plat ou légèrement concave, n° 5) ou AR 37/Is. 34 (fond à pied annulaire replié ou aplati, n° 6 et 7). Ces gobelets sont rencontrés en nombre dans l'ensemble de l'Empire, à partir de la deuxième moitié du I^{er} siècle et durant le II^e siècle. Deux autres gobelets à panse tronconique présentent un fond plat dont l'un se distingue (n° 4) par un décor à dépression proche du type AR 54/Is. 32, diffusé à partir du milieu du I^{er} siècle.

Verres à pied tronconique

Une autre série de gobelets (**fig. 5**), également à bord coupé et à décor de rainures, se différencie par un verre incolore à tendance vert jaune, lumineux, plus épais et surtout par un pied tronconique soufflé et rapporté sous le fond de la panse, par une deuxième paraison. Ces verres à pied appartiennent à un répertoire légèrement plus tardif que les gobelets décrits ci-dessus. Ils apparaissent dans les décennies centrales du II^e siècle ou à partir du milieu du II^e siècle. Peu ou pas exactement référencés dans les typologies usuelles, ce groupe de verre à pied est surtout attesté dans les régions septentrionales. Ces verres restent assez exceptionnels hors de l'aire méditerranéenne. Ils sont cependant connus en Narbonnaise par quelques exemplaires en Arles (Foy & Nenna 2003, n° 228-230), Apt (Foy & Nenna 2001, n° 319), Olbia (Fontaine, 2006, n° 458-460) et par l'épave des Embiez-Ouest (Fontaine et Foy 2007, 255-256, pour une recension des principales découvertes de verres à pied).

Le pied tronconique, n° 5, rapporté présente un façonnage irrégulier, un aplatissement du pied marqué par des rainures (traces d'outil) sur le pied. De couleur incolore à vert jaune, brillant, très irisé, nous le présentons dans cette série, avec un doute.

Gobelets à bord épaissi au feu

Le gobelet à bord épaissi (**fig. 6**, n° 1) de couleur vert clair est à rapprocher du gobelet AR 77 dont le type, encore incomplètement défini, se situe à partir du milieu du I^{er} siècle jusqu'au milieu/fin du II^e siècle.

Plus intéressant est le groupe de gobelets cylindriques (8 NMI) en verre incolore, mince, à bord épaissi rentrant ou évasé (**fig. 6**), de type AR 98.1/Is. 85b. L'exemplaire n° 2 se différencie des autres bords par un filet de verre de couleur blanc opaque posé à chaud sur le bord du verre et en partie imbriqué dans l'épaisseur du bord. Le gobelet n° 7 est décoré, sous le bord, d'un filet rapporté de même couleur que le verre ce qui le rapproche de la variante AR 98.2 de ce type. Sur l'un des deux fonds à pied annulaire formé par un cordon

rapporté (n° 8) on devine l'empreinte de l'anneau central apposé sur ce type de gobelet. Ces gobelets, longtemps considérés comme une production des pays septentrionaux du milieu du II^e-III^e siècles, retrouvés en grand nombre dans l'épave des Embiez Ouest (Foy & Nenna 2001, 110 ; Fontaine et Foy 2007, 244-248) sur la côte varoise, laissent supposer une nouvelle aire de production méditerranéenne. La diffusion importante de ce type dans tout l'Empire (Foy & Nenna 2003, 282-285) permet d'envisager effectivement plusieurs centres de production. Les récentes études de verre sur plusieurs sites de Midi-Pyrénées attestent la présence en assez grand nombre de ces gobelets (ex. Saint-Bertrand-de-Comminges, Eauze, villa de Lestagnac, etc.), comme d'ailleurs dans d'autres régions du Sud-Ouest et du centre de la Gaule.

Coupes, calices

Deux bords ourlés (**fig. 7**, n° 1 et 2) en verre soufflé de couleur naturelle, vert clair et vert bleuté, peuvent être rapprochés des coupes hémisphériques de type AR 109.1/Is. 44, largement répandues dans tout l'Empire à partir du milieu du I^{er} siècle et pendant tout le II^e siècle. Il ne faut pas exclure aussi, en raison de la petitesse des fragments, un rattachement à l'assiette cylindrique à bord ourlé de type Is. 45. Le fond à pied annulaire tubulaire (**fig. 8**, n° 1) appartient probablement à la même coupe n°1.

Un autre bord, en verre incolore très irisé (**fig. 7**, n° 3), se caractérise par un bord évasé déjeté à l'horizontale et ondulé sur la face interne. Assimilable à une variante de la forme AR 83/Is. 42a, datée du II^e siècle, il est attesté par exemple à Avenches (Bonnet-Borel, 1997, n° 73).

Deux vases (**fig. 7**, n° 4 et 5), de diamètre respectivement quasi identique (13,6 et 13,3 cm), de couleur vert bleuté, ont un bord évasé à lèvre épaissie vers l'extérieur, formant une légère gorge interne pour l'un (n° 4). Les deux vases présentent un double repli de la paraison, sous le bord, formant un bourrelet externe. Le bord du vase, n° 5, peut être apparié (sans point de collage possible) avec un grand fragment de panse carénée. La recherche de parallèle pour ce vase est à poursuivre. Ce vase, proche de la forme d'un calice, posséderait-il un pied, comme sur le calice d'Aspiran (Hérault) ou sur des représentations de peinture murale par exemple, à Aix-en-Provence ou Nîmes (Foy & Nenna 2001, n° 271-272-273) ou sans pied, avec une base convexe, comme sur la forme originale retrouvée dans la nécropole de Lattes (Foy & Nenna 2001, n° 275) ? Quoi qu'il en soit, avec pied balustre ou sans pied, cette forme, produite à partir du milieu du I^{er} siècle, est suffisamment rare pour en faire deux objets forts intéressants et de grande qualité. Pour le n° 4, sans fragment de panse à rattacher au bord, il ne faut pas exclure une appartenance possible à un *modiolus*, récipient à panse cylindrique et à anse semi-circulaire qui peut posséder également ce type de bord. Cependant, ces deux bords trouvés à Rodez sont si comparables que nous sommes tentés de supposer la présence de deux calices.

Fonds de récipients indéterminés

Plusieurs fonds de vases (**fig. 8**) ne présentent pas de caractéristiques suffisantes pour être référencés précisément. Le fond à pied annulaire tubulaire (n° 2) de couleur incolore peut

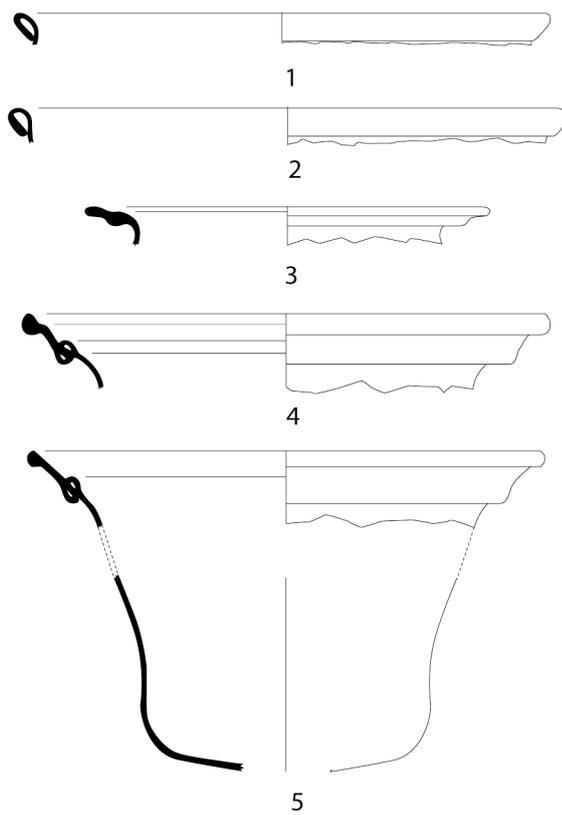


Fig. 7 - Coupes, calice (s)

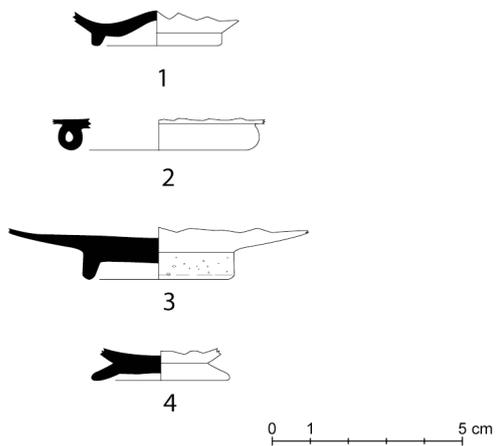


Fig. 8 - Fonds de vases indéterminés

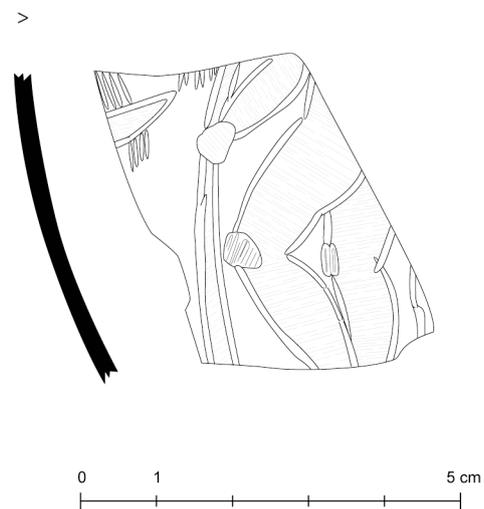


Fig. 9 - Coupe gravée

appartenir à une coupelle en verre soufflé, à bord ourlé ou adouci au feu. Le fond plat à pied annulaire plein (n° 3), de couleur bleu vert avec de nombreuses bulles et filandres semble annoncer le départ d'une panse carénée ou cylindrique.

Le fond à petit pied conique (n° 4), pris dans la masse, est étiré et aplati et porte la marque du pontil. Incolore à vert jaune lumineux, il peut appartenir aussi bien à un gobelet, à un pot globulaire qu'à une cruche. La couleur du verre le situe dans une production milieu II^e/III^e siècle.

Coupe à décor gravé historié

Le fragment de panse, **fig. 9**, présente un décor gravé figuré, à savoir la partie inférieure d'un personnage de profil nu, debout, tenant dans sa main gauche (présence de l'avant-bras) un bâton, plante, thyrses ou encore arc (?), légèrement courbe, difficilement identifiable compte tenu de la petite partie représentée sur le fragment. Il est à noter le traitement sommaire de la main. Le corps, d'après les deux jambes représentées, semble en marche. De l'autre côté de cet objet, figure un autre registre décoratif composé d'un aplati, sorte de pointe de feuille, entouré de petites stries groupées de part et d'autre. Ce décor fragmentaire est évidemment difficile à interpréter en l'état. Le verre est épais de couleur vert clair, transparent. La technique conjugue la taille plus ou moins large, relativement profonde pour délimiter les contours du personnage, du bâton et du motif en pointe de feuille, et l'utilisation de l'abrasion à l'intérieur des contours sur les différentes parties du corps et les autres éléments représentés. L'abrasion est fine, diffuse et superficielle, difficilement perceptible car ce verre transparent est très rayé. Les coups de taille à la meule qui délimitent les contours sont nettement visibles ainsi que les petites maladresses du graveur. L'orientation du fragment, difficile à trouver en l'absence de repère, n'aide pas pour qualifier ce vase de coupe ou gobelet. Ces critères de traitement de la gravure, la couleur, l'épaisseur et la qualité du verre se présentent sur des coupes hémisphériques de forme Is. 116/Foy 2 ou des bols/gobelets, généralement attribuables au IV^e siècle, et souvent retrouvés en Narbonnaise dans des contextes du milieu du IV^e/début V^e siècle (Foy & Nenna 2001, 220-229, le verre gravé tardif). Ce fragment décoré demandera une recherche de parallèles plus poussée dans une bibliographie plus large. A ce stade de l'étude, le gobelet tronconique trouvé à Vienne (Isère), daté du IV^e siècle (Foy & Nenna 2001, n° 406), représentant un cortège bachique présente des similitudes de traitement pour les corps (en particulier un danseur dont la partie inférieure est nu) avec la coupe de Rodez. L'attribution d'origine du gobelet de Vienne encore discutée, entre une production rhénane ou romaine, n'exclut pas d'autres centres.

Cette coupe de Rodez constitue l'élément le plus tardif retrouvé, dans la partie supérieure du comblement d'un puits, sur le site de la rue des Frères de Turenne. Il témoigne d'un vase de grande qualité d'origine lointaine.

Les formes fermées

Le flaconnage en verre soufflé

Le petit flaconnage (**fig. 10**), représenté seulement par 3 individus, est illustré néanmoins par un balsamaire tubulaire entier (n° 1) de couleur vert bleuté. La lèvre évasée et coupée

porte quelques éclats de verre. Un resserrement à la base du col court, au 1/3 de la hauteur totale et un fond légèrement concave sont les caractéristiques de la forme AR 129/Is. 28a, courante au I^{er} siècle de n.è. Ce flacon retrouvé dans le comblement du puits a sans doute ainsi été mieux conservé que d'autres objets. Un autre balsamaire (n° 2), à panse aplatie, en verre épais et laiteux, appartient à une autre production de petits flacons de type AR 135-136/Is. 82, à panse conique, qui sont diffusés de la fin du I^{er} s. à la fin du II^e s. La panse tronconique (n° 3) en verre épais vert bleuté correspond à un *unguentarium*, de plus grande taille que les balsamares précédents, circulant à la fin du I^{er} s. et au II^e s. Le fragment de fond plat (n° 4), convexe à l'intérieur, de couleur vert bleuté clair, appartient probablement à un flacon/bouteille à panse globulaire, pour laquelle la trace du pontil atteste que l'ouverture a été retravaillée (bord ourlé ou épaissi au feu).

Cruches et pots prismatiques

Douze individus représentent cette catégorie de récipients de transport et/ou de stockage de denrées (**fig. 10**). Les goulots à lèvre souvent large et épaisse, repliée vers l'intérieur (n° 5 et 6), les anses rubanées (n° 11) renvoient aux formes de cruches prismatiques de type générique AR 156/Is. 50 (des variantes existent à fond rectangulaire et hexagonal). Les fonds carrés de ces cruches (n° 7, 9 et 13) peuvent également être assimilés, en l'absence de tout autre élément autre que le fond, à des pots prismatiques de type AR 119/Is. 62. Ces fonds ornés de cercles concentriques attestent de leur fabrication par soufflage dans un moule. Cette technique utilisée dans un but fonctionnel permettait de stabiliser et de standardiser le récipient pour un gain de place lors du stockage et du transport ; ces fonds (ce qui n'est pas le cas sur ces exemplaires) portent souvent des marques (figurées, épigraphiques) considérées comme des labels pour le contenant ou le contenu. Il est à souligner ici la présence d'un fond de cruche hexagonale (n° 12), également décoré de deux cercles concentriques. Cette forme est attestée en très peu d'exemplaires à l'échelle de la France, 43 exemplaires ont été récemment recensés (Moirin 2006, 119-132). Les exemplaires connus, au plus près de Rodez, sont à Giroussens (Tarn) et à Aurillac (Cantal).

Ces vases utilitaires ont connu une très grande diffusion en Occident, à partir du milieu du I^{er} s. jusqu'au III^e s. Ces cruches utilisées pour le commerce et la table ont été fabriquées en différents lieux de l'Empire ; des ateliers sont attestés à Lyon (Foy & Nenna 2003, 264) et à Saintes (Hochuli-Gysel 2003, 184, fig. 11-13), notamment pour des bouteilles à fond carré décoré de cercles concentriques.

Le fragment d'épaule (n° 8), en verre blanc opaque laiteux, est à rapprocher d'un pot à lèvre déjetée, à paroi semble-t-il prismatique, de type AR 120 (type morphologiquement incomplet) attesté à Augst (Rütti, 1991, n° 2232), à la fin du I^{er} s. et au II^e s.

2.4. Verre à vitre

Le verre à vitre est attesté par 4 fragments dont un bord (**fig. 11**) appartenant à une seule vitre, de couleur vert clair, translucide. La face inférieure est mate et plate, la face supérieure est lisse, brillante et irrégulière, l'épaisseur

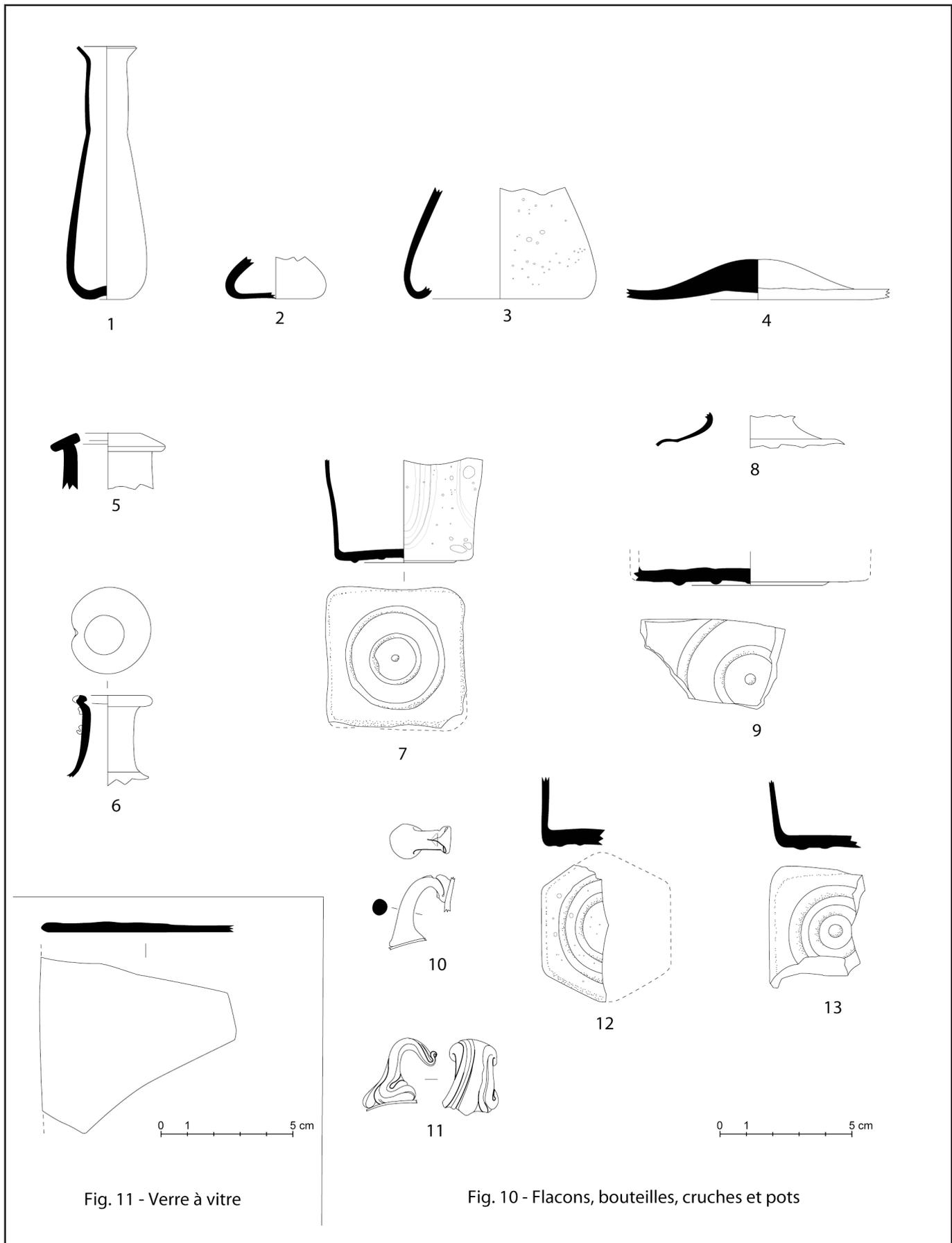


Fig. 11 - Verre à vitre

Fig. 10 - Flacons, bouteilles, cruches et pots

Pl. V.- Verre – Formes fermées et vitre.

Formes moulées et soufflées	Typologie	Datations conventionnelles	Ph. 1	Ph. 2	Ph. 3	Ph. 4	Ph. 5	D. M	Total NMI
Coupe côtelée	AR 2/Is. 3a	Ier s. (coul. nat.) Auguste/50 (coul.vive)*	1*	2	3	1		2	9
Coupe incolore	AR 13-16-20.2	Fin Ier/milieu Ile s.		3	1		1		5
Bol hémisph./ovoïde à bord coupé	AR 34/Is. 12, AR 35/Is. 29	Début Ier/Début Ile s.		2	3				5
Gobelet cylindro-conique à bord coupé	AR 36-37/Is. 30-34	Milieu Ier/Ile s.		1	3	2			6
Gobelet à dépressions	AR 54/Is. 32	Milieu Ier/Début Ile s.			1	1 ?			2
Verre à pied tronconique rapporté	Cf. ex. Arles (Foy & Nenna 2003)	2° moitié Ile s.			4 +1 ?				4 + 1 ?
Gobelet coul. nat. à bord épaissi	AR 77	Milieu Ier /milieu-fin Ile s.			1				1
Gobelet incolore à bord épaissi	AR 98.1/Is. 85b - AR 98.2	2° quart-milieu Ile/fin Ile s. *intrusif		2*	3	3			8
Coupe/assiette à bord ourlé	AR 109.1/Is. 44a – Is. 45	Milieu Ier/milieu Ile s		1			1		2
Coupe à marli horizontal ondulé	Var. AR 83/var. Is.42 a	Ile s.				1			1
Calice		Ier s.		1	1 ?				2
Coupe à décor historié gravé	Is. 116/Foy 2	IVe s.					1		1
Balsamaire	AR 129/Is.8-28a	Début Ier/début Ile s.			1				1
Balsamaire	AR 135-136/Is. 82	Fin Ier/fin Ile s.		1					1
Unguentarium à panse conique	?	Fin Ier/Ile s		1					1

Tab. 1 – Répartition des formes par phases : Phase 1 : Augustéen-50 – Phase 2 : v. 50-100 – Phase 3 : v. 100-150 – Phase 4 : 120-200 – Phase 5 : Abandon du site - DM : décapage mécanique.

Flacon, bouteille globulaire	?							1	1
Pot	AR 120	Fin Ier/IIe s.		1					1
Cruche conique	AR 163/Is. 55a	Ier-IIe s.		1					1
Cruche/Pot prismatique	AR 156-157-119/Is. 50-90-62	Milieu Ier/IIe s.		1	6	1	1	2	11
Cruche hexagonale	AR 158	IIe/IIIe s		1					1
Fonds divers		Milieu Ier/IIe s.		2			1	1	4
Verre à vitre	Coulé et étiré	Haut-Empire		1					1
Total NMI			1	21	28	9	5	6	70
Total NMR			1	69	54	12	6	7	149

Tab. 1 – Répartition des formes par phases (suite).

présente des irrégularités. Comme il est connu, le verre à vitre du Haut-Empire est obtenu par la technique du coulage/étirage sur une plaque en bois ou métal. La découverte de cette vitre en phase 2 (v. 50-100) témoigne d'un programme de construction qui a pris en compte les techniques récentes de confort et de modernité architecturales.

Conclusion

La répartition par phase (Tab. 1) montre clairement une présence prédominante des verres (fragments et NMI) dans les phases d'occupation du site, à savoir la phase 2 (21 NMI), la phase 3 (28 NMI) et dans une moindre mesure la phase 4 (9 NMI).

La phase 1, horizon augustéen, ne révèle qu'un fragment de coupe côtelé précoce de couleur ambre.

La phase 2, située dans un horizon 50-100, rassemble des verres du I^{er} siècle. Les verres de couleur vert émeraude et ambre sont les verres les plus précoces de cette phase, les autres se situent en majorité vers les années 40/50, date à laquelle s'intensifie l'utilisation du verre de couleur naturelle vert bleuté et les premières fabrications de pots/cruches soufflés dans un moule. D'autres formes, comme certains balsamiques en verre soufflé et les premières coupes en verre moulé incolore, attestent de fabrications apparues vers la fin du I^{er} siècle, au moment où démarrait la diffusion de ces types. La présence de la cruche hexagonale dans cette phase, outre la rareté de cette forme, apporte un indice chronologique important quant à sa diffusion que l'on situe, jusqu'à présent, au II^e siècle, par manque de contexte bien daté. Deux gobelets de type des Embiez plus tardif (2^e quart/milieu II^e s.) sont probablement intrusifs dans cette phase.

La phase 3, située dans l'horizon 100-150, voit apparaître les verres à pied tronconique rapporté que l'on situe habituelle-

ment dans les décennies centrales du II^e ou à partir du milieu du II^e s. Les cruches et pots prismatiques sont en plus grand nombre dans cette phase.

La phase 4, située au II^e s, présente peu de verres (9 individus) et les seuls vases apparus au II^e s. sont les gobelets incolores à bord épaissi et la coupe à marli horizontal ondulé.

Cet ensemble de vaisselle est homogène pour la période du Haut-Empire. Deux ensembles se distinguent, l'un daté du I^{er} siècle, l'autre se situant vers le milieu du II^e et le début du III^e siècle. L'absence de verres polychromes et la rareté des verres de couleurs situent la constitution principale de ce vaisselier à partir du 2^e quart du I^{er} siècle. Si dans l'ensemble les formes sont assez courantes, l'état de conservation d'un certain nombre de vases est à souligner et accentue l'intérêt de leurs découvertes. D'autres vases, encore très peu représentés en Gaule, tels que les verres à pied tronconiques, les coupelles à décor taillé, le (ou les) calice et la cruche hexagonale ou le bol à décor peint ou rapporté sont d'un apport typologique incontestable ; ils ont le mérite en plus d'être issus, pour la plupart d'entre eux, de la phase 2, ce qui atteste d'une diffusion relativement précoce.

Assurément, le site des Frères de Turenne à Rodez livre un ensemble de mobilier en verre de qualité, qui démontre que les propriétaires des lieux impliqués dans l'artisanat du textile (était-ce le célèbre artisanat du lin connu chez le peuple rutène (Plin, H. N., 19, 2, 1), bien que demeurant proches des ateliers de céramique sigillée (La Graufesenque et ses ateliers satellitaires rutènes), ont su aussi apprécier la nouveauté et la diversité de la vaisselle en verre de provenance lointaine. Le chef-lieu de la cité des Rutènes, situé sur des axes économiques importants (Bordeaux-Saintes, Lyon, Narbonne), offrait à ses habitants la possibilité d'acheter des productions de verre provenant de

plusieurs lieux de l'Empire. Cette étude des verres en contexte bien daté sera d'un apport intéressant pour la connaissance du verre en Aquitaine méridionale.

Bibliographie

Arveiller-Dulong 1985 : Arveiller-Dulong (V.), *Le verre d'époque romaine au Musée archéologique de Strasbourg*, Paris, 1985.

Bonnet Borel 1997 : Bonnet Borel (F.), Le verre d'époque romaine à Avenches-Aventicum. Typologie générale, *Documents du musée romain d'Avenches*, 3, 1997.

Cool & Price 1995 : Cool (H.E.M.) et Price (J.), *Roman Vessel Glass from excavations at Colchester 1971-1985*, *Colchester Arch. Reports* 8, Colchester, 1995.

Dausse 1993 : Dausse (L.), L'époque gallo-romaine : l'essor des échanges, *Echanges, circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen Age*, Musée archéologique de Montrozier, Guide archéologique, 2, 1993, p. 79-109.

Fontaine 2006 : Fontaine (S.D.), Le verre, in : M. Bats dir., *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I^{er} av. J.-C.-VII^e s. ap. J.-C.)*, coll. Etudes massaliètes, 9, 2006, p. 307-381.

Fontaine & Foy 2005 : Fontaine (S.D.) et Foy (D.), La modernité, le confort et les procédés de fabrication des vitrages antiques, in : *De transparentes spéculations. Vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Age (Occident-Orient)*, catalogue d'exposition (1/10/2005-31/12/2005), Musée/site archéologique de Bavay, coll. Id'Antique, 4, 2005, p. 15-24.

Fontaine & Foy 2007 : Fontaine (S.D.) et Foy (D.), L'épave Ouest-Embiez 1, Var, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 40, 2007, p. 235-268.

Foy 1995 : Foy (D.), Le verre de la fin du IV^e au VIII^e siècle en France méditerranéenne. Premier essai de typo-chronologie, in : *Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age*, Actes des 8^e Rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993), p. 187-242.

Foy et Nenna 2001 : Foy (D.) et Nenna (M.-D.), *Tout feu, tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Aix-en-Provence, 2001.

Foy et Nenna 2003 : Foy (D.) et Nenna (M.-D.), Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I^{er}-III^e siècles), in : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du Colloque international de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001), *Instrumentum*, 24, 2003, p. 227-296.

Goethert-Polaschek 1977: Goethert-Polaschek (K.), *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums, Trier*, 1977.

Grand-Marty 1980 : Grand-Marty (M.-Th.), *La verrerie gallo-romaine chez les Rutènes*, Mémoire EHESS, Toulouse, 1980, inédit.

Grose 1991: Grose (D.F.), Early Imperial Roman Cast Glass : The Translucent Coloured and Colourless Fine Wares, in : *Newby (M.), Painter (K.), Roman Glass : Two centuries of Art and Invention*, Londres, 1991, p. 1-18.

Hochuli-Gysel 2003 : Hochuli-Gysel (A.), L'Aquitaine : importations et productions au I^{er} siècle av. J.-C. et au I^{er} siècle ap. J.-C., in : *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du Colloque international de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001), *Instrumentum*, 24, 2003, p. 177-193.

Isings 1957: Isings (C.), *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957.

Marty et Maraval 2003 : Marty (M.-Th.) et Maraval (M.-L.), Les verres de la villa de Co d'Espérou (Saint-Denis, Aude), in : *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du Colloque international de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001), *Instrumentum*, 24, 2003, p. 481-504.

Moirin 2006 : Moirin (A.), Les bouteilles hexagonales et dodécagonales, in : Foy (D.) et Nenna (M.-D.), *Corpus des signatures et marques sur verres antiques, 1-La France*, AFAV, 2006, p. 119-124.

Motte et Martin 2003 : Motte (S.) et Martin (S.), L'atelier de la Montée de la Butte à Lyon, in : D. Foy dir., *Cœur de verre, production et diffusion du verre antique*, Gollion, 2003, p. 40-41.

Price 1987 : Price (J.), Glass Vessel Production in Southern Iberia in the First and Second Centuries A.D. : A Survey of Archaeological Evidence, *Journal of Glass Studies*, 29, 1987, p. 30-39.

Rütti 1991 : Rütti (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst*, 13/1-2, 1991.

Rütti 2003 : Rütti (B.), Les verres peints du Haut Empire : centres de production et de diffusion, in : *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du Colloque international de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001), *Instrumentum*, 24, 2003, p. 349-357.

Simon-Hiernard 2000 : Simon-Hiernard (D.), *Verres d'époque romaine*, Collection des musées de Poitiers, Poitiers, 2000.